

LE PARADIS DES DIEUX DU VITAL

Autour d'Aswapathy resplendissait un Jour mémorable et glorieux. Emanation de quelque Infini enivrant, intoxiqué du vin de Dieu, plongé dans la lumière, perpétuellement divin, il portait dans la splendeur de son rire doré ces régions où le bonheur du cœur est libéré. Ami intime et favori des Dieux, obéissant au commandement divin de la joie, il était souverain de sa propre félicité et maître des royaumes de sa force. Assuré d'un bonheur pour lequel toutes les formes avaient été faites, jamais dérangé par la peur, ni l'angoisse, ni les chocs du Destin, jamais inquiété par le souffle d'un Temps capricieux, jamais assiégé par les circonstances adverses, en toute sécurité il respirait paisiblement dans une nonchalance insouciant, libre de la fragilité de notre corps prompt à inviter la mort, à l'écart de la zone dangereuse de notre Volonté instable. Il ne se sentait pas le besoin de mettre une limite à ses pulsations passionnées ; excité par l'étreinte chaleureuse des sens satisfaits ainsi que par l'impétueux miracle, et la flamme, et la clameur de la course pourpre des impulsions de la vie, il vivait dans le rythme précieux du rire de Dieu et reposait sur le sein de l'amour universel.

Intouchable et sans entraves, l'Esprit de Félicité menait paître ses radieux troupeaux solaires et ses hordes lunaires le long de torrents poétiques qui cascaden, toujours joyeux, parmi les senteurs d'asphodèles d'un autre monde. Un silence de félicité enveloppait les cieux, une splendeur ininterrompue souriait sur les monts ; le murmure d'une extase inarticulée tremblait dans les vents, caressant le sol enchanté ; dans les bras de la béatitude, sans cesse répétant sa délicieuse note spontanée, un sanglot de ravissement coulait au long des heures.

S'avancant sous une arche de gloire et de paix, randonneur tantôt sur un plateau, tantôt le long d'une crête enchantée, comme s'il voyait s'enfuir à travers le cristal du Magicien du Monde une imagerie miraculeuse des paysages de l'âme, Aswapathi traversait des scènes de joie immortelle et plongeait son regard dans des abîmes de beauté et de béatitude. Autour de lui régnait une lumière de soleils conscients dans l'ambiance de contentement propre aux grands événements symboliques ; venant à sa rencontre, s'assemblaient en foule des plaines de calme lumineux, des montagnes et des vallées violettes du Sacré, de profondes landes de joie et des cascades écumantes et des bois pourpres vibrant de solitude ; devant lui reposaient ainsi que des bijoux scintillants de pensée, les extraordinaires cités de rêve des rois Gandharvas. Franchissant les mystères vibrants de l'Espace, une musique subtile et joyeuse s'insinuait sans heurts ; le cœur ému, il entendit, pincés par des doigts invisibles les accords de harpe des divins ménestrels qui passent, et les voix aux mélodies d'un autre monde qui chantent la gloire de l'amour éternel dans l'atmosphère lunaire bleutée du Paradis.

Pinacle et pivot de ce monde merveilleux, à part, indescriptibles, se dressaient, de hautes montagnes Elysiennes, flamboyantes comme sous un coucher de soleil dans la transe du crépuscule. Leur base tranquille et joyeuse plongeait dans quelque nouvelle profondeur non encore explorée ; parcourus d'innombrables ruisselets musicaux cascadeant à travers des bois débordant de mystère ombragé, leurs flancs semblaient dans un empressement de rires et de chants, dont l'hymne joyeux

témoignait de l'adoration d'un ciel bleu ; soulevés dans un immense mystère silencieux, leurs pics s'élançaient vers une gloire bien au-delà de la vie.

Les Edens resplendissants des dieux du vital le reçurent dans leurs harmonies immortelles. Tout ce qui fleurit dans le Temps se trouvait là, parfait ; la beauté était le moule naturel de la création, la paix vibrait dans une pure volupté. Là, l'Amour pouvait accomplir ses rêves d'or et de rose, et la Force atteindre le couronnement de ses puissantes aspirations. Le Désir s'élançait, flamme vive et omnipotente, et le Plaisir avait droit au statut des dieux ; le Rêve parcourait les grand'routes des étoiles ; les choses naturelles et douces se changeaient en miracles : dépassé par le sortilège soudain de l'esprit, fouetté par l'alchimie d'une passion divine, l'ego de douleur se trouvait forcé de se transformer en une joie puissante, guérissant ainsi l'antithèse entre le ciel et l'enfer.

Toutes les visions nobles de la vie sont incarnées là, tous ses espoirs errants accomplis ; ses crêtes auréolées sont saisies par la langue vive d'un amateur de miel, ses doutes brûlants sont changés en vérités extatiques, ses essoufflements violents calmés dans une tranquillité immortelle et tous ses immenses désirs se trouvent libérés. Dans ce paradis où le cœur et les sens sont parfaits, aucune fausse note ne pouvait rompre le charme infini de sa douceur ardente et immaculée : ses pas s'enchaînaient dans une certitude intuitive.

Après l'angoisse de ce long combat de l'âme, finalement s'offraient le calme et le repos céleste et, baignés dans la crue magique des heures joyeuses, les membres blessés de sa nature de guerrier se trouvaient guéris, soumis à l'étreinte d'Energies qui ne tolèrent aucune souillure et ne craignent point pour leur propre félicité. Sur des scènes interdites à nos sens émoussés, parmi des parfums délicieux et des nuances chromatiques merveilleuses, il rencontra les formes qui rendent la vue divine, il entendit les musiques qui immortalisent le mental et élargissent le cœur jusqu'à l'infini, et il put s'emparer de cadences qui ne s'éveillent que dans l'oreille occulte : c'est là qu'on les entend venir d'un silence ineffable, tremblantes de la beauté d'un langage sans mots, avec leurs pensées trop élevées ou trop profondes pour s'accommoder d'une voix, pensées dont les aspirations refont à neuf l'univers. Une échelle des sens qui se laissait gravir par des pieds de flamme jusqu'à des sommets de bonheur inimaginables, refondait l'aura de son être dans un rayonnement de joie : son corps resplendissait comme une coquille divine. Ses portes d'entrée dans le monde se trouvaient noyées sous des mers de lumière. La Terre, douée d'une compétence céleste, abritait un pouvoir qui n'avait maintenant plus besoin de franchir les poste-frontières gardés du mental et de la chair pour passer en fraude le divin dans l'état humain. Celui-ci ne cherchait plus à fuir l'exigence suprême d'une infatigable capacité de félicité, d'une force capable d'explorer sa propre infinité et la beauté et la passion de la réponse des abîmes, il ne craignait plus son extinction dans une identité béate lorsque l'esprit et la chair se rejoignent dans une extase intérieure, annulant la querelle entre le moi et la forme. Il retirait un pouvoir spirituel de la vue et du son, faisait des sens un chemin pour atteindre l'intangible : il vibrait des influences surnaturelles qui bâtissent la substance de l'âme la plus profonde de la vie. La Nature de la Terre se dressait nouvellement née, partenaire du Ciel.

Digne compagnon des Rois immortels, sur le même plan que les divinités des Soleils vivants, Aswapathi se mêla aux jeux insoucians du Non-né, entendit les murmures du Joueur qui ne se montre jamais et prêta attention à sa voix qui

s'empare du cœur et l'attire au sein du désir de Dieu, et il sentit le miel de sa félicité couler le long de ses veines ainsi que des rivières de Paradis, son corps s'étant changé en une coupe pour recevoir le nectar de l'Absolu. En ces moments soudains de flamme révélatrice, à coup de répliques à demi révélées et chargées de passion, il parvint à des confins d'extases inconnues ; une caresse suprême prit par surprise son cœur pressé, il reconnut l'étreinte du Prodigieux, et les suggestions venues de continents immaculés de béatitude bondirent à sa rencontre. L'Eternité s'approcha sous le déguisement de l'Amour et posa ses mains sur le corps du Temps.

Des Immensités nous parvient ce menu présent qui, dans le vital, se traduit par un immense gain de joie ; là, se reflète tout entier l'Au-delà indicible. Une goutte géante de la Béatitude inaccessible submergea ses membres et, enveloppant son âme, devint un flamboyant océan de félicité ; il sombra, noyé dans de brûlants espaces de douceur : le terrifiant bien-être capable de faire exploser la chair mortelle, l'ivresse que seuls les dieux peuvent supporter, il endura. Un plaisir d'Immortel le purifia dans ses vagues et transforma sa vigueur en un pouvoir qui ne meurt jamais. L'Immortalité s'empara du Temps et emporta la Vie.

Fin du Chant 9